



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N° 8. OCTOBRE 1956.

La chasse à la loutre

par Monsieur HONORÉ GUYOT

(Suite et fin)

Le lendemain, nous sommes retournés au même endroit et une chienne harrier de l'équipage s'est récréée exactement sur le même parcours que la veille. Nous avons cru, au début, que notre animal était revenu. Après vérification minutieuse, nous avons constaté que c'était bien la voie de la veille que la chienne chassait, car elle passait sur des revoirs que j'avais eu soin de laver et où il n'y avait aucune trace nouvelle. De plus, les autres chiens n'en voulaient pas et, la rivière faite dans les deux sens, nous n'avons rien trouvé. Il était donc évident que cette chienne avait donné sur une voie de quarante-huit heures.

Puisque je suis sur cette rivière, je vais faire le récit d'une chasse particulièrement pénible qui a eu lieu la même année.

Après un rapproché assez court, nous avons attaqué une grosse loutre remise dans un terrier que je connaissais. A l'attaque, l'animal est passé dans mes jambes et j'aurais pu terminer la chasse immédiatement, l'eau étant claire et le niveau très bas. Voulant laisser aux chiens le plaisir de cette chasse, que je croyais facile, je ne suis pas intervenu et ai laissé le champ libre à l'animal de chasse. Mal m'en a pris. Après s'être fait rabattre dans une partie plus profonde de la rivière, la loutre a débouché dans la montagne, très à pic et couverte de rochers reliés par des ronciers inextricables. Immédiatement, les chiens partirent à sa suite et, au bout de peu de temps, je n'ai plus rien entendu, la voix des chiens se perdant dans les ravins.

Pensant qu'ils avaient peut-être porté bas leur animal, j'ai essayé d'escalader cette côte mais, après beaucoup de difficultés, j'ai pu à peine monter d'une dizaine de mètres. Arrivé là, j'ai entendu la chasse à 300 ou 400 mètres plus loin qui revenait à la rivière. Je suis alors redescendu, pensant revoir la loutre à l'eau. Mais elle ne faisait que traverser et repartait dans la côte en face, où j'ai perdu de nouveau le contact. Bref, pendant plusieurs heures, les alternatives de chasse dans la montagne et de retour à l'eau se sont succédé jusqu'à ce que, à un moment donné, nous ayons entendu les abois à la cache. Mon ami Devaulx de

Chambord, qui était avec moi, ayant manqué la loutre à sa sortie de la cache, celle-ci est repartie dans la montagne, mais est revenue assez vite à la rivière et s'est cachée sous un gros rocher, dans une fosse assez profonde d'une dizaine de mètres de longueur. Tous les chiens se sont alors remis au ferme, mais ne pouvaient arriver à prendre leur animal, qui était à leur nez mais sous le rocher où ils ne pouvaient pénétrer. Nous avons pris alors nos dispositions pour piquer la loutre en nous plaçant à chaque extrémité du trou d'eau. Nous pensions alors qu'elle était obligée de passer à l'un de nous car le rocher tenait toute la longueur de la fosse. Ayant fait prendre une grande perche au valet de chiens, je lui ai fait déloger l'animal mais, au lieu de venir à l'un de nous, nous l'avons vu avec stupéfaction grimper sur le rocher au nez des chiens, qui étaient obligés de nager et ne pouvaient l'atteindre. Puis tout est reparti dans la montagne et nous n'avons plus rien entendu.

Après cet insuccès, nous sommes retournés aux voitures pour déjeuner, car il était 4 heures du soir. Devaulx m'ayant abandonné, j'ai cherché à récupérer mes chiens, mais ce n'est que vers 10 heures du soir que je les ai vus revenir un à un; il y en a même trois que mon vieux chauffeur, le valet de chiens et moi avons dû rapporter sur notre dos tant ils étaient fatigués par cette chasse. Il a été nécessaire de leur donner quinze jours de repos et j'ai dû interrompre mon déplacement.

Je n'ai jamais su s'ils avaient pu tuer leur loutre, mais je penche pour la négative. En effet, ayant expérimenté par moi-même le fourré de ces ravines, il paraît impossible que de grands chiens puissent arriver à coiffer une loutre sous ces ronciers impénétrables.

Ces animaux ont une peau tellement forte que j'ai vu un gros mâle, en Normandie, être pris et tiraillé en même temps par vingt-cinq chiens dans un ruisseau et arriver à leur échapper à trois reprises différentes dès qu'il arrivait à toucher l'eau.

Lorsqu'ils ont fini par le tuer, tirant tous chacun de leur côté, je pensais que la peau était totalement déchirée; il n'en était rien et lorsqu'elle a été dépouillée, elle était simplement marquée de dépôts sanguins. De plus, les pattes palmées doivent faire ventouses, ce qui explique que notre loutre ait pu grimper sur ce rocher lisse sans avoir eu aucun point d'appui en sortant de l'eau.

J'ai pris plus de quatre cents loutres, je n'ai vu qu'une seule fois un chien seul pouvoir tenir une loutre et, heureusement pour lui, les autres étaient tout près.

Une autre fois, dans la même région, mais aux sources de la

Besbre, accompagné de Devaulx, nous attaquions un bon mâle dans un fourré près de la rivière, où le niveau d'eau était très bas. Dès l'attaque, la chasse a quitté la rivière pour un bois sur la hauteur, où elle s'est déroulée pendant plus d'une heure, à grand bruit. Ce bois étant très fourré, les chiens avaient beaucoup plus de peine à passer que leur animal de chasse. Celui-ci, ayant pu prendre un peu d'avance, revenait à la rivière et se cachait sous un barrage entre la maçonnerie et le tablier en bois qui retenait l'eau. Comme il passait par-dessus une nappe d'eau assez importante, il était impossible d'aller le déloger. Après plusieurs essais infructueux, nous avons décidé d'ouvrir la vanne qui était utilisée pour arroser un pré. Dès que nous avons pu approcher, notre animal est passé dans nos jambes au milieu des chiens qu'il a bousculés et est reparti dans le bois, où la chasse a recommencé pendant encore environ une heure sans que les chiens puissent arriver à le coiffer. Cependant, commençant à être sérieusement fatigué, il est revenu hallali courant à la rivière. Complètement essoufflé, il ne pouvait plus plonger et restait sur l'eau comme une monstrueuse grenouille. A ce moment, les chiens arrivaient et se précipitaient sur lui. Après un combat assez vif et de nombreux coups de dents, ils finissaient par en venir à bout.

Quand les chasses finissent ainsi dans l'eau, j'ai vu souvent — lorsqu'elle est un peu profonde — la loutre attirer un chien au fond de l'eau. Les jeunes, très effrayés, se réfugiaient immédiatement sur la rive dès qu'ils pouvaient remonter à la surface et ne voulaient plus retourner à l'attaque, mais les vieux ne lâchaient pas et étaient plus enragés qu'avant.

Peut-on arriver à rembucher des Loutres comme les autres animaux?

Évidemment la chose est très possible. Cependant, si on a le malheur d'approcher trop près de la cache et que l'animal se soit rendu compte que son refuge était repéré, il videra sa cache et on n'aura aucune chance de le retrouver.

Lorsque ce fait se produit au sanglier, il vide l'enceinte et on a souvent beaucoup de peine à l'attaquer, surtout si le valet de limier l'a mis de bonne heure debout et, cependant, le rapproché peut être fait sur terre. Tandis qu'une loutre qui sera dérangée s'en ira indéfiniment par l'eau sans jamais prendre terre, donc sans laisser aucune connaissance pour les chiens.

Cette façon de procéder est très agréable lorsqu'on dispose d'un réseau de petites rivières assez étendu.

Un ou plusieurs valets de limier, partis de très grand matin, vont se rendre compte sur différentes rivières des voies qui peuvent exister de la nuit. Lorsqu'ils ont trouvé une connaissance fraîche, ils s'assurent de la direction, montante ou descendante. Puis allant de pont en pont, vérifient les passages jusqu'à ce qu'ils ne trouvent plus de connaissance.

Normalement, l'animal doit se trouver entre les deux derniers ponts visités.

Le rendez-vous de tous les chasseurs étant fixé à un point central, ils font leur rapport et l'on décide le point de départ de la chasse. Si le bois est bien fait ou plus exactement la rivière, l'attaque doit être assez rapide et l'on évite ainsi un rapproché souvent long et pénible.

Ce travail des valets de limier doit être fait avec un chien au trait, ou avec un ou deux chiens en liberté, mais très créancés.

A ce propos, je vais vous conter ce qui m'est arrivé en Vendée.

Étant en déplacement chez le marquis des Dorides, près de Bressuire, j'allais faire les rivières en compagnie de M. Saillard du Rivault, le sympathique député des Deux-Sèvres, qui avait donné l'hospitalité à mes chiens. Nous étions sur la rivière de Nueil-les-Aubiers, lorsque, en aval de Le Pin, nous descendîmes deux très bon chiens près d'un moulin.

Ceux-ci, aussitôt descendus de la camionnette, empaument une voie très chaude et attaquent immédiatement dans la retenue d'eau du moulin.

Étant dans l'impossibilité d'arrêter cette chasse, je crie à mon vieux chauffeur, qui était resté au pont, de barrer la rivière au pont.

A peine cinq minutes après, je l'entends pousser de vigoureux « taïauts ».

Redescendu en hâte près de lui, il m'explique qu'il a vu arriver la loutre descendant la rivière et qu'après l'avoir fait reculer, elle est remontée par la sortie de l'eau en-dessous du moulin. Mes deux chiens arrivent alors en chassant l'eau et, suivant le parcours de la loutre, se mettent au ferme en-dessous de la roue du moulin.

A ce moment, le meunier arrive et m'explique que le courant des crues a formé une cavité en-dessous de sa maison et que la loutre doit être cachée en-dessous de sa chambre.

Lui ayant demandé s'il existait une possibilité de la déloger, il m'a répondu : « Il n'y a qu'à amener du monde et on va démolir le plancher. » Ne voulant absolument pas laisser faire un travail

aussi important pour une loutre, je lui ai dit : « Nous allons prendre d'autres dispositions, mais nous ne pourrons prendre la loutre que demain. » Il me dit alors : « J'aimerais beaucoup mieux que vous la preniez aujourd'hui, car elle mange tous mes canards. » Finalement, je lui ai expliqué que l'animal, effrayé, ne sortirait pas de son trou de la journée, mais partirait juste au début de la nuit; que j'allais tendre des filets sous le pont et que s'il voulait bien les veiller un instant, il verrait la loutre venir au filet. Il lui ferait peur, elle remonterait la rivière au lieu de la descendre et je la prendrais le lendemain dans le haut de la rivière.

Après beaucoup d'hésitations, il a fini par accepter ma proposition à la condition que je lui ferais constater le lendemain la mort de son mangeur de canards.

Revenus le lendemain à la première heure, le meunier nous a dit qu'il n'avait pas eu besoin d'allumer sa lanterne pour veiller les filets, car il avait vu arriver notre animal avant la tombée de la nuit. Voyant la rivière barrée, il avait voulu déborder par la terre. A ce moment, notre meunier s'est mis à crier et la loutre est repartie grand train en remontant la rivière.

Deux chiens, descendus de la camionnette, en ont refait aussitôt et après nous être assurés que la voie continuait dans le même sens, nous avons touché la rivière à trois ponts successifs, où nous avons toujours trouvé la voie montante.

Arrivés à Cirière, nous avons descendu tous les chiens, pensant que notre animal ne devait pas être loin, la voie devenant de plus en plus chaude.

Peu après, les chiens ont quitté la rivière et sont partis dans les champs, donnant comme si c'était attaqué. Je me suis rendu compte alors que la loutre, passant par-dessus la colline, allait rejoindre le versant d'une autre rivière, mais que cette voie était toujours de la nuit. La difficulté était de suivre les chiens, qui allaient beaucoup plus vite que nous et nous n'avions plus alors le cours de la rivière pour nous guider.

A la suite de renseignements des gens que nous rencontrions et qui avaient entendu les chiens, nous sommes arrivés à un étang où nous avons trouvé les chiens en défaut. Au premier abord, j'ai cru que notre animal avait été lancé là.

Ayant repris les chiens et fait avec eux le tour de cet étang, qui était propre, j'ai constaté qu'il existait une voie sortante qui descendait un ruisseau.

Nous étions à ce moment près du château de Blanche-Coudre et, comme il était plus de midi, nous avons décidé de récupérer tous les suiveurs de la chasse qui étaient perdus et de déjeuner sur place. Ce qui fut fait.

Après déjeuner, nous avons continué la voie en descendant le ruisseau entre Le Vautour et Bressuire et nous avons fini par attaquer et prendre notre loutre, après un rapproché d'environ 18 kilomètres, bien que ce fût une femelle.

Bien entendu, nous sommes retournés chez le meunier pour lui faire constater que celle-là ne lui mangerait plus ses canards.

A une autre chasse, j'étais allé faire une autre rivière avec le comte Marc des Dorides.

Nous venions de trouver des connaissances de la nuit et nous cherchions à nous rendre compte de la direction de la voie lorsqu'un fox-terrier, qui m'accompagnait, attaqua dans une grosse haie sur le bord de la rivière.

Ayant couru en aval à un gué que je venais de passer, j'ai vu alors la loutre venir vers moi. Je l'ai fait reculer et ai repris mon fox-terrier que j'ai attaché dans la haie pour empêcher l'animal d'y passer.

Puis mettant mon vieux chauffeur à ma place, je me suis porté à 200 mètres plus en amont, à l'extrémité de la haie, à un endroit facile à surveiller.

Le comte des Dorides étant venu me retrouver, nous avons décidé qu'il n'y avait qu'une solution possible : aller chercher du monde et des chiens pendant que je resterais à veiller avec mon chauffeur. Il était à ce moment 8 heures du matin et ce n'est qu'à 10 heures qu'il a pu me ramener chiens et chasseurs.

Pendant ce temps, notre loutre a essayé à deux reprises de nous déborder, d'abord de mon côté puis de nouveau près de mon chauffeur. N'ayant rien fait pour l'effrayer, nous avons eu la chance qu'elle reste dans ces deux cents mètres de fourrés.

Lorsque les chasseurs et les chiens sont arrivés, nous avons commencé par doubler les barrages avant de lâcher les chiens.

Lorsque nos dispositions ont été prises, l'équipage découplé a attaqué très vite mais la loutre, qui se savait barrée en bas et en haut, n'a plus voulu quitter le fourré, refusant de donner aux filets où nous espérions pouvoir la prendre.

J'ai alors été obligé de mettre des filets intermédiaires, ce qui n'était pas facile en raison du fourré.

Y étant cependant arrivé et en veillant un, j'ai été fort surpris de voir les chiens chasser tantôt en amont tantôt en aval.

J'ai cherché longtemps à m'expliquer comment elle pouvait déborder les filets sans être vue car j'avais dégagé le fourré en face de mon filet. A un moment donné, les chiens étant endessous de moi et venant de relancer, j'ai vu dans l'eau, qui s'était éclaircie par le courant, mon animal rampant au fond

de la rivière, soulever la chaîne du filet avec son nez et passer en-dessous comme si ce filet n'avait pas existé.

J'ai alors fixé solidement la chaîne avec des piquets et le fait ne s'est plus reproduit.

Bref, obligé de tenir continuellement le fond de la rivière, elle s'est fatiguée beaucoup plus vite et, arrivée dans une partie plus profonde et dégagée de la haie, elle s'est fait voir plusieurs fois



en surface. Mon fox-terrier, qui était près de moi l'ayant aperçue, s'est jeté sur elle. Alors tout a disparu, la loutre ayant entraîné mon chien au fond de la rivière. Cela a bien duré quatre à cinq minutes, puis mon chien est apparu une dizaine de mètres plus bas, à moitié asphyxié et j'ai dû me mettre à l'eau pour l'en sortir.

Les autres chiens étant arrivés, on put saisir notre animal au moment où il remontait en surface; la lutte n'a pas été très longue, car c'était une loutre ne dépassant pas douze livres.

Ayant expliqué par des exemples les inconvénients d'un animal mis debout alors qu'on ne dispose pas immédiatement du matériel et de l'ensemble de l'équipage, je vais décrire les difficultés rencontrées quand l'on se trouve à avoir une loutre cachée dans un caniveau.

Ceci se passait en Normandie aux environs de Dieppe.

Couplé avec les chiens du prince Sturdza, nous venions d'attaquer

deux jeunes loutres dans un talus très fourré en bordure d'une petite rivière.

Aussitôt après avoir constaté la présence des deux animaux, nous avons eu un très long défaut.

Ayant fouillé toutes les rives avec grand soin sans rien trouver, nous commençons à désespérer de trouver leur cache quand j'ai pu repérer un fossé plein d'eau qui était alimenté par un drainage venant d'un pré. Ayant amené quelques chiens à l'entrée de ce drainage, ils se sont mis à gratter l'entrée après quelque hésitation puis, s'excitant, ont fini par donner de la voix.

Il était donc évident que nos petites loutres étaient là!

Considérant que la première chose à faire était de connaître la longueur et l'importance de ce drainage, j'ai été voir le propriétaire de ce pré.

Il m'a répondu que la longueur du drainage était de 700 à 800 mètres, qu'il était très ancien, fait en maçonnerie et recouvert de pierres plates.

Ayant obtenu l'autorisation de faire quelques sondages et repéré le trajet, j'ai fait trois trous à quelque distance l'un de l'autre.

Ayant découvert le conduit, j'ai fait sentir aux chiens, qui ont reconnu aussitôt la position des loutres dans le conduit. En réalité, elles n'étaient pas à plus de dix mètres de l'entrée.

J'ai essayé en vain de les déloger avec une grande baguette.

Voyant qu'elles refusaient de sortir, j'ai alors fait boucher l'extrémité du conduit par où elles étaient entrées, puis ai fait verser une quantité d'eau dans le trou le plus éloigné de l'entrée, de façon à en remplir le caniveau. Peu de temps après, la tête d'une des loutres est apparue à un des trous puis, nous voyant, s'est renfoncée.

J'ai alors fait reculer tout le monde et tenir les chiens par les colliers.

Après un instant d'attente, l'on a remis de l'eau dans le conduit et, cette fois, la loutre est sortie dans le pré.

Les chiens, lâchés, l'ont immédiatement tuée. Nous nous attendions à voir sortir l'autre de la même façon lorsque nous avons entendu un « taïaut » le long de la rivière. Cette deuxième loutre était arrivée à enlever le bouchon que nous avions placé à l'entrée du conduit et avait fui en descendant la rivière, où elle avait été vue débordant le filet du bas.

Nous avons bien essayé de la barrer plus en aval, mais elle avait de l'avance sur nous et nous n'avons pu la retrouver.

Ce procédé de faire monter le niveau de l'eau dans un conduit.

donne de très bons résultats : en empêchant l'animal de respirer on l'oblige à sortir.

Je l'ai employé dans bien d'autres circonstances et toujours avec succès.

A l'aide des explications et des exemples que je viens de donner, on aura un aperçu assez précis de cette chasse si passionnante.

Je ne comprends pas comment il se fait qu'au cours des quarante années qui viennent de s'écouler, j'ai été seul en France à pratiquer ce sport.

C'est une chasse très fine, pleine d'imprévu, qui demande beaucoup d'observations.

Il est très important de connaître d'une façon parfaite la façon de chasser de chacun de ses chiens, de façon à tirer les conclusions de leur comportement.

Avant les moyens de transport actuels, les rapprochés étaient souvent très longs et pénibles, mais avec les possibilités de les raccourcir comme je l'ai indiqué, l'attaque peut être très rapide.

On aura alors le plaisir de voir se dérouler — dans un espace très restreint — une chasse très intéressante.

Cependant, la grande difficulté sera de se procurer de bons chiens. De plus, il sera nécessaire d'avoir des veilleurs consciencieux et un ou deux travailleurs actifs pour explorer les rives et débusquer la loutre de ses différentes caches.

J'ai chassé dans des régions très différentes où, souvent, je n'étais pas connu et où je ne connaissais personne. J'ai toujours été reçu avec empressement quand on avait compris ce que je venais faire.

Je reste à la disposition de tous les veneurs qui désireraient se mettre à cette chasse, soit pour leur donner des explications complémentaires ou, même, pour leur passer mon matériel qu'il m'est difficile d'utiliser en raison de mon grand âge.

*Ce bulletin a été exécuté gracieusement
par la Typographie Firmin-Didot, Mesnil, Eure;
la couverture, par l'Imprimerie Georges Lang;
le papier offert par M. Dessalien (Catel et Farcy).*